

Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

Abonnements

1 An: 16 frs

Six mois: 9 frs



LES TRUCS DE BOITACLOU

Paroles de
GRAMET et DELORMEL

SCÈNE COMIQUE

Musique de
MAADER

Allo CODA

PIANO

Moderato.

De n'ai pas j'vous l'cer-ti-fi-e Un poil dans le creux d'la

main Et dam pour ga-gner ma vie Par-tout je cherch'du tur-bin PARLÉ Je n'ai - bin.

cod

ff

PARLÉ. — J'peux dire que j'en ai fait des métiers. Papa m'avait placé chez un mercier, mais il y avait trop de fil à retordre, je me suis fait la paire. — Ensuite, on m'avait mis boulanger, je manquais des pains à tout le monde. — J'ai servi des maçons, mais un jour, je tombe d'un échafaudage de quatre étages, on me relève, j'avais rien. « Voulez-vous un verre d'eau? me demande quelqu'un. — Dites donc? que je réponds, de quelle hauteur faut-il tomber pour avoir un verre de vin? » Ça m'a dégoûté! Je suis entré dans un restaurant pour fabriquer des yeux de bouillon, c'est pas fatigant, vous vous mettez l'huile dans la bouche et vous soufflez sur le bouillon. Un jour, j'ai une discussion avec le chef, il m'envoie une gifflé qui m'a fait sortir les yeux de la bouche. Le lendemain, je rentre dans un restaurant des grands boulevards extérieurs, un restaurant à vingt-deux sous, v'là une vieille cocotte qui me demande un rosbif, je me trompe, je lui apporte de la morue. Elle m'agonit de sottises. « Mais, madame, que je lui dis, faut pas mécaniser la morue, vous ne savez pas ce que vous deviendrez. » Elle s'est plainte au patron, qui m'a balancé. Je me suis mis camelot. « Tenez, mesdames et messieurs, voyez le rabais, voyez la pinte, nous avons un grand débailage d'éteignoirs, de miroirs, de démétoirs, de battoirs, de bougeoirs, d'arrosoirs, de rasoirs, de grattoirs, de passinoires et de rôtissoires, le tout à des prix insignifiants, car, avant l'établissement des bazars en plein vent, le prix en était exorbitant, mais au présent, grâce aux fabricants, nous en avons un assortiment très grand et faut pas avoir un pou vaillant pour s'en priver un seul instant... » V'là qu'au même moment, arrive un agent qui

me met dedans, je suis resté au poste jusqu'au lendemain matin, on m'a conduit à la Préfecture dans une voiture à deux chevaux; et, pour ne pas que je sois avec tout le monde, on m'a mis à part dans un compartiment; du reste, si vous y avez été, vous devez savoir comment ça se passe. En sortant, grâce à des protections, je suis entré dans l'administration; j'avais un képi, des



bottes et je me balladais sur le boulevard; j'arrêtais tous ceux que je pouvais, j'avais pris tellement mon métier à cœur, que j'arrêtais toutes les pendules du quartier, il y en avait plus une seule qui marchait; mais j'ai donné ma démission. J'avais une toquade : jouer la comédie. Alors il m'est venu une idée *microbolante*, j'avais un ami qu'était figurant dans un théâtre *foirain*. J'ai été le voir, il m'a dit : « Mon vieux, ça tombe bien, on joue en ce moment « La Chasse au lion », celui qui fait le lion est malade, tu le remplaceras, écoute bien ce que tu auras à faire : Toi, le lion, tu es dans le désert; arrive le premier rôle, dès que tu l'aperçois, tu rugis. Alors il s'avance vers toi en disant : « Roi du désert, ton audace est trop grande mais mon adresse égale ta force, tu vas mourir ! » Il épaule et tire un coup de sa carabine; en entendant le coup de feu, tu roules à terre, tu es mort et t'as gagné quinze sous, t'as compris? — Oh! très bien. — Le soir j'étais dans la peau du lion, le premier rôle entre en scène, je rugis tant que je peux; il lance sa tirade, mais au moment de tirer sur moi, il s'écrie : « Ciel! j'ai oublié mon chassapot de Tolède, mais j'aurai ta peau quand même. » Il se déchausse et me flanque une dégelée de coups de talon de botte sur la cafetière. « Oh! le saligaud qui me démolit le citron », m'écriai-je, et m'débarrassant de la peau du lion; alors je saute sur le premier rôle, à qui je flanque un marron qui lui casse trois dents!... Vous voyez que

Je n'ai pas, j'vous l'certifie,
De poil dans le creux d'la main,
Et, dam, pour gagner ma vie,
Partout je cherch' du turbin.

LE FIGURANT

Chansonnette-Monologue

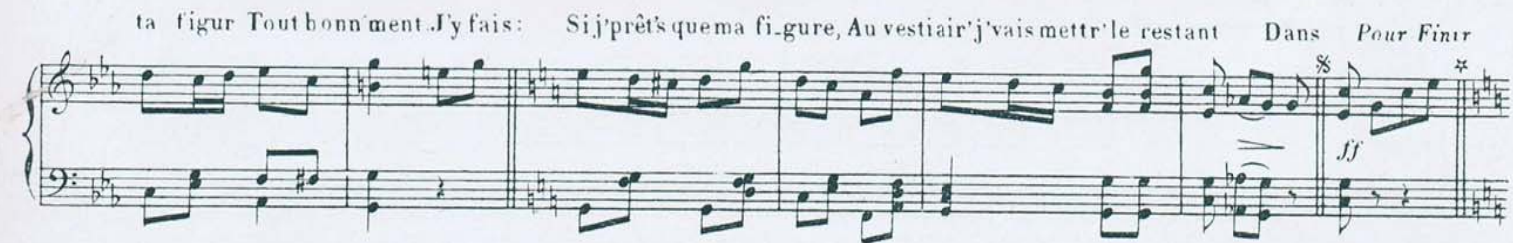
Paroles de

BRIOLLET et ARNOULD

Musique de

D'ORVICT-BRIOLLET

Allegretto



II

Dans un' grand' cav' je l'suis bien vite;
On m'donn' des costum's et on m'dit :
« Du roi c'est vous qui fait's la suite,
Vous suivrez tous les favoris. »
Un typ' s'amèn', m'crie l'air bravahe :
« Esclav', suivez-moi. — Non qu'j'y dis,
Mon colon, tu n'as qu'des moustaches,
J'm'arch' pas... je n'suis qu'les favoris. »

III

J'vois entrer, coiffé d'un' couronne,
Bataplâtr' mis comme un mylord,
Il m'crie : « Saluez ma personne,
Je suis Crésus... je sème l'or. »
Alors, tout guill'ret, je m'approche,
Et d'vant l'public j'crie à plein' voix :
« Si t'as comm' çad'l'or dans ta poche,
Viens m'payer l'demi-s'tier qu'tu m'dois. »

IV

Soudain il arrive un' gross' dame,
Qui m'saute au cou tout en criant :
« Ousqu'est mon p'tit' enfant... infâme,
Mais dis-le!... ou'squ'est mon enfant? »
Alors j'réponds en bon apôtre :
« Madam' faut pas crier comm' ça,
J'pourrai p't'êtr' vous en faire un autre
Si vous r'trouvez pas celui-là. »

V

Alors el' m'empoign' par la tête
Et m'dit : « Tu vas mourir, brigand!
Mais pour qu'ma vengeance soit complète,
Je vais me baigner dans ton sang! »
J'réponds, braillant comme un' baleine :
« S'il faut d'mon sang pour vous baigner,
Ne m'fait's pas ouvrir la bedaine,
Ya q'ua m'f... un coup d'poingt sur l'nez. »

VI

Tout à coup un homm' masqué s'dresse,
Et m'crie, gueulant comme un putois :
« Où sont les papiers d'ta maitresse,
Ça press', valet, dis-moi l'endroit?... »
J'y répons : « Moi, j'ai pas d'maitresse,
El' m'a plaqué hier matin ;
Quant au papier si ça vous presse,
V'là un bout du P'tit Parisien. »

VII

Il m'prend par le fond d'ma culotte
Mais v'là qu'ça lui reste dans la main ;
On voyait ma p'tit' peau d'mascotte.
J'crie : « c'est dégoûtant à la fin,
J'suis là pour prêter ma car'tière,
Et j'vais dire à la direction
Qu'si c'est pour montrer mon contraire,
Faut qu'on m'donn' de l'augmentation. »

FIVE O'CLOCK TEA

où VOULEZ-VOUS UNE TASSE DE THÉ



Paroles de
Jules COMBE

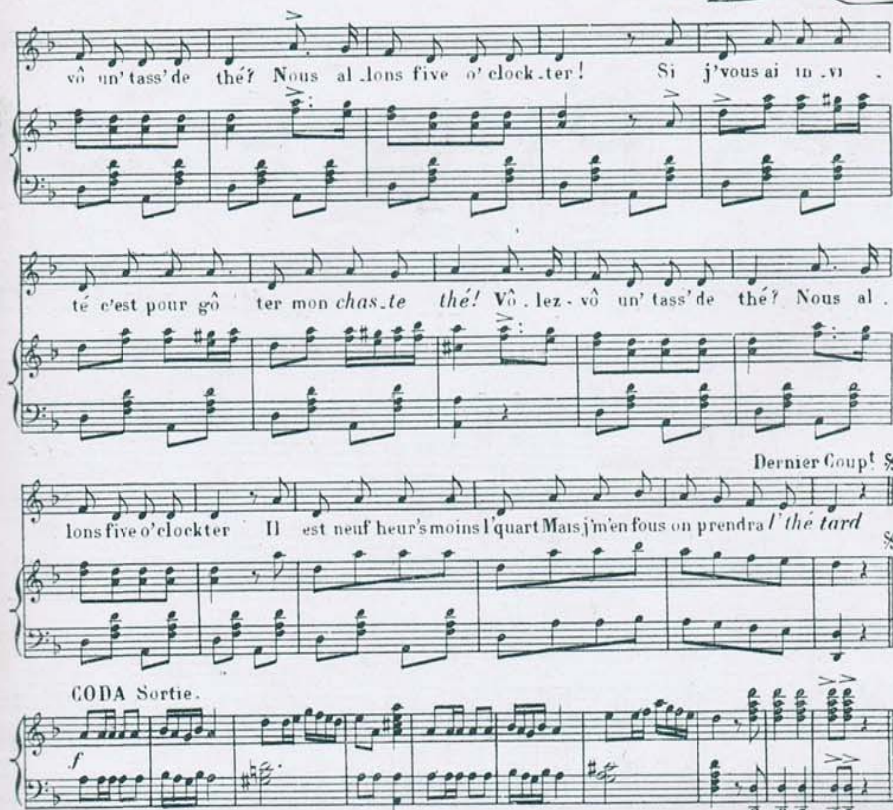
Musique de
Désiré BERNIAUX

M^{te} de Marche Mod^{to}

L'autre soir le p'tit ba-ron ne Miss Thon ne d'Cha-ron
ad lib.

ne In-vi-ta l'mi-lord de-nes A son-five o'clock Vite, il fait son toi-let te Li

Refrain
quet te, Chauss-et-tes Et s'rend chez le bru-net te Qui dit: vieux l'ou-foc... Volez-
p



I

L'autr'jour le p'tit'baronne
Miss Thonne
D'Charonne
Invita l'milord Jones
A son five o'clock,
Vite, il fait son toilette :
Liquette,
Chaussettes,
Et s'rend chez la brunette,
Qui dit : Vieux loufoc...

REFRAIN

Vôlez-vô un'tass'de thé ?
Nous allons five o'clockter !
Si j'vous ai invité,
C'est pour goûter mon chaste thé ?
Vôlez vô un'tass'de thé :
Nous allons five o'clockter.
Il est neuf heur's moins l'quart
Mais i'm'en fous, on prendra l'thé tard »

II

L'milord pense : Elle est chique !
Pioudique,
Magique,
C'est pss du crott'de bique,
C'est du mond'rupin,
Alors, il dit : « Baronne
Mignonne,
Friponne,
J'en pinc' pour ton personne. »
Elle répond vieux daim...

REFRAIN

Vôlez-vô un'tass'de thé ?
Nous allons five o'clockter.
J'vois qu'vous vous apprêtez
Ame dir'deschos's cruesauthé.
Vôlez-vô un'tass'de thé ?
Puis ajout'sans s'épater :
« Maint'nant, comm'thé, mon vieux
Tai...sez votr'gueul'ça vaudra mieux ! »

III

Dans le nid du princesse :
Caresses
Tendresses ;
Il goûta les ivresses
De son thé si bon.
Mais après la causette...
Toilette...
Galette...
Eil'lui dit : « Vieill'poir'blette
Pour vous r'm'ettre d'aplomb.

REFRAIN

Vôlez-vô un'tass'de thé ?
Nous allons five o'clockter, »
Mais, l'milord éreinté
Dit : « J'vous r'merci de votr'bon
Ce s'rait du thé mérité,
Mais j'peux plus five o'clock
— Dans c'cas, vieil amputé
Reprend-ell'tu n'as qu'à calte

IV

Après cette aventure,
Quelle hure !
Fêlure !
L'milord avait la figure
Comme un vieux chaudron,
Il faillit rendre l'âme,
Infâme
P'tit'femme !
Et l'docteur avec flamme,
Lui dit : « Mon garçon...

REFRAIN

Fau'ra prendr'des tass's de thé
Vous avez five o'clockté...
Mais, j'crois qu'en vérité,
Vous avez pris de l'impur'th
Avouez qu'dans ces tass's de
Vous en aviez un'sans thé
Et le moralité
C'est qu'il n'faut pas prendre de sa



Les P'tits Pois !

Chanson Patriotique

Paroles de MORTREUIL



Musique de SPENCE

All.^{to}

PIANO. *f*

COUPLET

De puis que no - tre monde est mon - de, On a fait

p

des chansons im - mon - des Et dont les su - jets sont i - diots, Moi, je viens d'faire un chant nou -

- veau C'est spi - ri - tuel et plein d'en - train Du reste en voi - ci le re - frain:

REFRAIN.

Ah! les p'tits pois, les p'tits pois, les p'tits pois C'est un légum' très ten - dre Ah! les p'tits pois, les p'tits

2^e COUPLET.

pois, les p'tits pois Ça n'se mang' pas a - vec les doigts.

II

L'jour d' la revision militaire,
J'étais nu comme un ver de terre.
En m'tripatouillant par tout l'corps :
« Vous ét's malad' ? me dit l'major.
Quel est votre cas d'exemption ? »
En d'ssous la toise j'lui répons :
Parlé : « Je suis cultivateur »

AU REFRAIN



III

Sitôt qu'nous arrivons sur terre,
Nous commençons d'abord par braire ;
On nous r'tourne de face et d'profil
Quand on dress' notre état civil ;
Dit's-moi, à quoi reconnaît-on
Que l'on est fille ou bien garçon ?
Parlé : On n'a qu'à mettre une robe ou
[bien un pantalon.

AU REFRAIN



IV

Dans un grand bal de ministère,
J'dansais avec une gross'douairière,
A chaqu'fois que j'la faisais valser,
Je r'cevais ses nichons dans l'nez.
Je m'disais en soul'vant c'tonneau
Qui pesait plus d'deux cents kilos :
Parlé : En voilà une qui m'a fait suer.

AU REFRAIN



V

Dans l'département d'la Charente,
Un jeun' candidat se présente :
« Vous m'connaissez depuis d'longs jours,
J'n'ai pas besoin d'fair' de discours
Et, du reste, votez pour moi
Car voilà ma profession d'foi.
Parlé : Vous allez voir que je suis répu-
[blicain. »

AU REFRAIN



VI

Quand je berçais ma rêverie
Avec Rosa, ma tendre amie,
Le soir, à l'heure des aveux
Dans les sentiers silencieux,
En la r'gardant dans l'blanc des yeux
J'lui dis d'un air mystérieux :
Parlé : Comme elle m'appelait son pigeon,

AU REFRAIN



VII

L'lend'main du mariage de Camille,
La mère demande à sa fille
Et sur un ton très empressé :
« Dis-moi comment ça s'est passé ? »
La jeune mariée d'un air content
Dit en embrassant sa maman :
Parlé : « C'est très gentil le mariage. »

AU REFRAIN



V.II

Hier soir à l'Opéra-Comique
Après l'ouverture symphonique,
On lève aussitôt le rideau.
Y avait un très gentil tableau,
Puis un'dam', plein' de gracieus'té
Est v'nue simplement nous chanter :

AU REFRAIN



IX

Si les enn'mis, comme naguère,
Voulaient envahir nos frontières,
Ils peuv'nt y venir car nous somm's prêts
Et cett' fois-ci qu'est-c'qui prendraient.
Ils s'éc'ri-raient en s'débinant :
Au moment du chambardement.

AU REFRAIN



RE !...

Chansonnette

créée par DRANEM

PAROLES DE
BRIOLLET et TINANT

MUSIQUE DE
A.-L. EGBER

M^e de Mazurka

PIANO



Moderato.



DRANEM

Chantant RE !...



REFRAIN.

Il s'ap-pelait Ar - thur.. RE A - vait des yeux d'a - zur.. RE Ell' s'ap-pelait Es -

ther.. RE Elle a - vait l'nez en l'air.. RE Un jour ils s'vir'nt le soir.. RE

Le cœur rempli d'es-poir.. RE

FIN

II

Il dit à la jeun' fillette :
« V'nez, c'est pour le bon motif,
Je posséd' une chambrette
Sur l'herbette des fortifs. »

REFRAIN

Il s'appelait Arthur...
Re!
Avait des yeux d'Azur...
Re!
Ell' s'appelait Esther...
Re!
Ell' avait l'nez en l'air...
Re!
Ils échange'r'nt leur cœur
Re!
Derrière le Sacré-Cœur...
Re!

III

Le dimanche, selon l'usage,
Comm' Faust et Mimi Pinson,
Ils nageaient dans les nuages
Sous l'arbre de Robinson.

REFRAIN

Il s'appelait Arthur...
Re!
Avait des yeux d'Azur...
Re!
Ell' s'appelait Esther...
Re!
Elle avait l'nez en l'air...
Re!
Pendant les grand's chaleurs...
Re!
Ils eur'nt bien du bonheur...
Re!

IV

Leurs parents appri'r'nt l'affaire,
Il's mir'nt leur fille au couvent,
Et dirent au fils adultère,
Pars soldat au Régiment.

REFRAIN

Il s'appelait Arthur...
Re!
Avait des yeux d'Azur...
Re!
Ell' s'appelait Esther...
Re!
Ell' avait l'nez en l'air...
Re!
Il partit comme hussard...
Re!
A l'il' Madagascar...
Re!

V

Mais un soir qu'en sentinelle,
Il dormait sur un rocher,
Il vit arriver sa belle
Qui venait d'se suicider.

MORALITÉ Re!

Cet act' de désespoir...
Re!
Faisait bien peine à voir...
Re!
Car l'on r'trouva Arthur...
Re!
Noyé } au pied d'un mur...
Gelé }
Re!
Auprès d'la pauvre Esther...
Re!
Qu'avait l'nez dans la mer...
Re!





Le Facteur Rigolo

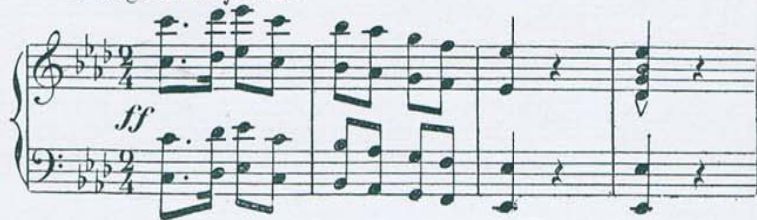
Chansonnette comique

PAROLES DE
BRIOLLET et LÉO LELIÈVRE

MUSIQUE DE
CHARLES D'ORVIGT

Allegretto rythme

PIANO .



REFRAIN



un' boit' de bon - bons; Elle en goûte un' dou - zaine, Et m'dit: ça sent l'poi - son Moi



je suis le fac - teur, Tou - jours rempli d'ar - deur, Je marche avec mes pieds, Sur



les rout's, les sen - tiers. J'yai dit: N'ayez pas d'dou - te, vous pouvez les man - ger D'puis



c'matin, sur la route J'suis entrain d'les su cer.

II

III

IV

V

Un matin, je m'retarde,
Pris d'un pressant besoin,
Et j'me sers par mégarde
D'un' lettr' qu' j'avais en main...
Poursa lettr' disparue,
Le typ' me fait app'ler,
Et m'dit: « L'avez vous lue,
D'suss y avait très pressée ».

REFRAIN

Moi je suis le facteur,
Toujours rempli d'ardeur,
Je marche avec mes pieds,
Sur les rout's, les sentiers,
J'rèpliqu': « J'ai employée
Malgré que j'ai vu d'sus,
Qu'la lettre était pressée,
Car moi j'étais bien plus. »

L'autr' jour' chez un' vestale
Qu'a tout's sort's d'amoureux
Des p'tits qui pay'nt peau d'balle
Des gros qui pay'nt pour deux,
J'dis en r'mettant un' lettre :
« Ell' pès' plus que le poids,
Y a six sous à m'remettre »
Ell' m'dit : « On s'moqu' de moi. »

REFRAIN

Moi je suis le facteur,
Toujours rempli d'ardeur,
Je marche avec mes pieds,
Sur les rout's, les sentiers.
J'dis les lettr's, c'est l'contraire
Des prix de votr' métier,
Où les femm's légères
Se font le plus payer

Pour connaître les idées
D'mes clients p'tits ou gros,
Avant d'fair' ma tournée,
J'lis d'abord leurs journeaux,
C'qui fait qu'la femm' du maire
R'çoit son journal trop tard
Ell' me dit en colère :
« Les novell's s'ront en r'tard. »

REFRAIN

Moi je suis le facteur,
Toujours rempli d'ardeur,
Je marche avec mes pieds
Sur les rout's, les sentiers,
« Ne fait's pas la pimbêche,
Que j'y ai répondu,
Les novell's sont toutes fraîches,
Mon chien a pleuré d'ssus »

Quand j'ai pour les coquettes,
Des billets d'Roméo,
Comm' l'odeur m'tourn' la tête
J'les coll' dans mes croqu'nots.
L'un' d'ell's m'dit: ell' est forte,
Au lieu d'sentir les fleurs,
Tout's les lettr's qu'on m'apporte
Ont une drôl' d'odeur. »

REFRAIN

Moi je suis le facteur,
Toujours rempli d'ardeur.
Je marche avec mes pieds
Sur les rout's, les sentiers
J'réponds : « Si l'Minis'ère,
M'fich' par jour deux francs vingt,
Ce n'est pas, la p'tit' mère,
Pour que j'sent' le lubin. »



NOS

Joyeux Légumes

Paroles de
CHARLES QUINEL et RENÉ BLON

Musique de
GEORGES SAILLANT



Allegretto

PIANO

Les

lé - gu - mes co - mi - ques, C'est moi que j'les con - nais; Mon -



I

Les légumes comiques,
C'est moi que j'les connais ;
Monsieur l'chef de musique,
Commencez, s'il vous plaît !

Ça suffit.

II

Quand j'fais d'la bicyclette,
Je fil' comm' un coup d'vent,
Si bien qu'quand je m'arrête,
On dit en me voyant :

... A-t-i' chaud !

III

Mon pauv'vieux Exuspère,
J'suis heureux comm' un roi,
Ma femm' s'a fait la paire,
Me v'là cocu, et toi,

... L'es-tu ?

IV

Charlott' te plaît, tu l'aimes,
Tu la d'mand's, tu la veux ;
Ça c'est un vrai poème,
Pour toi je fais un vœu :

... Aie Charlotte !

V

Mon voisin Labouteille
A six fill's à marier ;
Souvent, i' m'dit : Ma vieille,
C'est rien dur à él'ver

... Six poules.

VI

Quand la petit' Titine
Elle a mal dans les reins,
Ell' s'en fout, la coquine,
Ell' prend d'l'huil' de ricin.

... A s'purge... à l'huile.

VII

Y a des sous d'Bolovie,
Ainsi qu'des sous anglais,
Y a des sous d'Italie
Puis en Belgique, ya des

... Sous de Bruxelles.

VIII

La gross' madam' Camille
Est enceint, moi j'vous l'dis ;
Port'-ell' garçon ou fille ?
Non !... ell' porte un petit

... Pas né ...

IX

J'connais un tas d'andouilles,
Pour sûr que j'en connais,
Ils ont toujours la trouille ;
Quand ils sont six, ça fait

... Six trouilles.

X

Ma bonne a pris la fuite,
J'veux pas la remplacer ;
J'l'ai fait fair' en terr' cuite
Pour ne pas l'oublier.

... Bonn' de terre.

XI

La petit' Madeleine
A trop bu et mangé ;
Ell' n'a plein la bedaine
Puisqu'ell' peut plus souffler :

... Qu'a rote !

XI

Avec mes idioties,
Je viens de vous raser ;
Bonsoir la compagnie,
Je crois qu'j'ai fait assez

... L'poireau !



DRANEM

Chantant " Nos Joyeux Légumes ".

